

DANIEL DEZEUZE

ART ABSOLUMENT, janvier 2026

ACTUALITÉS



Vue de l'exposition Daniel Dezeuze, œuvres récentes – 2000-2025, musée Paul-Valéry de Sète. © Gilles Hutchinson.

Réinventer le tableau

Dépasser le cadre, déjouer le format, se défaire des certitudes : c'est ce défi lancé à la peinture que met en lumière le musée Paul-Valéry à Sète en consacrant une rétrospective aux vingt-cinq dernières années de création de Daniel Dezeuze. Figure fondatrice du mouvement Supports/Surfaces dans les années 1970, il déjouait déjà les codes en déconstruisant les formes traditionnelles de l'œuvre d'art. Depuis, il n'a cessé d'expérimenter et de réinventer la création picturale. Exposer au musée Paul-Valéry à Sète n'a rien d'un hasard : en 2008, à portée de main, avait présenté un premier regard sur l'œuvre sérielle, multi-forme et plurielle de l'artiste. La ville de Sète est la matrice des œuvres de Dezeuze qui y vit et y travaille depuis quarante ans. Ce sont les mouvements vitaux de la nature qui l'inspirent, ceux des plantes ou ceux du cœur, qui deviennent expansion et contrac-

tion comme dans la série *Tsimtsoum*, où les panneaux construits en treillis rendent perceptible ce rythme. Recto-verso, en volume ou éclatant le format de ses œuvres, Dezeuze, qui conçoit la création comme un terrain de jeu, ne cesse d'inventer de nouvelles formes d'expressions plastiques. L'exposition présente ses *Peintures qui perlent*, tableaux où des cabochons en volume transgressent l'espace qui nous sépare de l'œuvre. Les *Tableaux-écrans* interrogent, en dialogue avec notre univers saturé de dispositifs numériques, la fonction du tableau : « Que va devenir la peinture ? » En réponse, son support devient un écran de projection, celle des formes, des matières, des volumes, tout autant que celle du regard du spectateur. Le travail de Dezeuze est nourri par une grande érudition, comme sa série des *Blasons* qui témoigne de son intérêt pour le Moyen Âge. Désormais dénués de leur symbole de domination,

ils deviennent « espaces de liberté » pour l'artiste qui y voit la survie (et la métamorphose) des formes dans le temps. « Je me suis approprié la peinture comme un outil pour voyager dans l'espace, mais aussi dans le temps », confie-t-il. Ces réflexions sont celles d'un créateur qui repense l'autorité de la culture occidentale. Au fil de ses nombreux voyages, il décentre son regard, puise dans d'autres traditions, élargissant son réservoir d'imaginaires. *Les Grandes Calligraphies* illustrent l'étendue et l'entrecroisement de ses idées. L'usage de skis devenus traits de pinceau sans toile laisse au vide une place constitutive inspirée de la culture chinoise, chère à l'artiste. Dépourvues de signes lisibles, libérées du langage, elles offrent un espace d'invention et de liberté au regardeur. Mais Dezeuze représente aussi un art volontairement énigmatique : les titres nous éclairent peu tout en affirmant qu'aucune réponse définitive n'existe, refusant certitudes et interprétations dogmatiques. ■ ANAIS LY-MANSON

Daniel Dezeuze, œuvres récentes – 2000-2025.
Musée Paul-Valéry, Sète, jusqu'au 8 mars 2026.